tion sanguine est normale ; pas de diminution des globules rouges, qui par leur volume et leur forme sont réguliers ; pas d'augmentation des globules blancs.

A l'examen ophthalmoscopique le fond de l'œil est normal.

* **

Accès : L'enfant perd tout à coup connaissance, les pupilles se contractent, les yeux tournent en haut ; légère contraction fibrillaire des sourcils et quelquefois, mais pas toujours, de courtes et rapides convulsions cloniques des paupières, et des secousses passagères des extrémités ; pâleur de la face. Anesthésie complète et diffuse : quelquefois, au début de l'accès, extension de la tête de très courte durée.

La durée totale de l'accès est d'ailleurs très minime, au plus quelques secondes, mais, ils se répètent plusieurs fois dans quelques minutes.

La conscience n'est pas entièrement perdue. Jamais de fièvre.

Traitement : Tranquillité, repos de corps et d'esprit, thérapeutique morale ; consolation, encouragement ; régime parfait — mixte.

Il avait déjà été ordonné, du 28 octobre au 5 décembre 1900, liqueur arsenicale de *Pearson*, poly-bromures à doses massives, frictions froides le long du rachis, qui n'avaient produit aucun résultat utile ; comme l'enfant pâlisait et se montrait un peu somnolente, je fais cesser cette médication, on continue les aspersiones froides ; on répète une dose purgative de calomel et le lendemain on administre la *strychnine*.

* **

Ce traitement a duré jusqu'au 31 décembre, avec une amélioration considérable et progressive ; l'état général de l'enfant est bon et les accès ont beaucoup diminué ; l'enfant passe des journées sans aucun nouvel accès.

Comme les parents doivent la conduire loin de la ville, on conseille la continuation du traitement strychnique.

* **

CONSIDÉRATION. — Dans les cas où — comme dans notre observation clinique — il s'agit d'un état de « faiblesse irritable » les bromures, même à doses massives, le chloral et en général les antispasmodiques, les plus usités ne donnent pas, trop souvent, hélas les résultats attendus et espérés, souvent même ils aggravent les malheureuses conditions des pauvres malades, soit en affaiblissant le système nerveux, soit en minant l'intégrité des énergies psychiques déjà si compromise par les chocs répétés des accès épileptiques, soit en déprimant dangeureusement les activités cardiaques, soit encore en troublant les fonctions de la digestion et de l'assimilation, et en facilitant l'énorme production des toxines qui sont si malheureusement actives pour provoquer et déterminer des nouvelles atteintes aux centres nerveux.

* **

Notre cas est une démonstration évidente de ce fait généralement connu par tout praticien ; c'est-à-dire, que si les bromures constituent la médication par excellence dans beaucoup de cas, elle n'est pas infaillible ; et qu'il faut y renoncer de bon gré toutes les fois qu'on en reconnaît — après quelques semaines d'épreuves — l'insuffisance, les inconvénients ou même les dangers.

* **

Dans les formes cliniques de la névrose épileptique qui est contresignée de la « faiblesse irritable », comme dans les autres névroses en général, c'est à la médication tonique surtout qu'il faut s'adresser, et comme agent médicamenteux vraiment précieux, à la « strychnine », qui dans l'épilepsie asthénique, tout comme dans la chorée, peut rendre des services estimables.